

Introduction

I. Des Galates.

§ 1. Origine et histoire.

A une époque difficile à préciser les Galls furent ébranlés dans leur vie de clan par la double invasion druidique et guerrière des Kymry et des Bolg. Cet accroissement de population et l'esprit remuant de la race gaélique déterminèrent un puissant et vaste mouvement. Deux frères jumeaux, sous les inspirations de leur oncle Ambigat, chef de la Gaule centrale, sortirent du pays celtique, chacun à la tête d'une émigration nombreuse, vers l'an 594, avant J. C. Sigoyèse courut vers l'Italie, et Bellovèse poussant les Arécomiques et les Tectosages du Languedoc, vers le nord

◇

d'où ils étaient descendus, passa le Rhin vers Bâle, entraîna sans doute des hordes germanes, pénétra dans l'Hercynie, et se répandit dans la Luzace, la Silésie et la Bohême. C'est alors que s'établit une émigration périodique qui dura trois siècles, et que des hordes de Galls, de Kymry, de Bolg, de Germains, se ruèrent vers l'orient, leur primitive patrie, avec une constance séculaire que l'on serait tenté de regarder comme un élan prophétique, vers la lumière qui devait jaillir de ces régions, comme un prélude sanglant du fécond embrassement des mondes oriental et occidental par le sang du Golgotha.

Cette émission, si longtemps soutenue de flots humains, se heurtant, se poussant, se fortifiant, cette marée montante de barbares, alla frapper à travers les vallées du Danube, les portes de la Macédoine, lorsque le héros de cette province interrogeait lui-même à Babylone ce mystérieux Orient. Alexandre se fit des alliés de ces tribus. Mais à sa mort, ressaisies par leur instinct aventurier, elles se hâtent d'exploiter les embarras de ses successeurs et se jettent dans la Grèce et l'Asie, au milieu des discordes. Renforcées par l'arrivée de 300 000 émigrants, elles gravissent, sous les ordres d'un Brenn, le mont Hémus, le Rhodope, le mont Alban, se roulent comme des avalanches dans la Macédoine, l'Épire, la Thrace, rompent les phalanges de Ptolémée-la-Foudre, l'an 280 ; franchissent les Thermopyles, descendent dans la Phocide, et viennent se briser contre le temple de Delphes,

◇ où la Grèce entière les repousse, les saccage, les broie, et force les vaincus qui échappent à son glaive, de refluer en partie vers le Danube et le midi des Gaules.

Tandis que quelques divisions galliques épargnées par ce désastre s'étaient fixées dans la Thrace, trois hordes, les Tolistoë, les Trocmes et les Tectosages passant le Bosphore s'enfoncent dans l'Asie mineure, et troupes mercenaires, parviennent à s'établir et à se maintenir dans la contrée. Le roi de Bithynie, Nicomède I^{er}, voulant chasser son frère Zypoétas, achète leur secours, l'an 279, et leur donne des terres, noyau naissant de la contrée qui, de leur nom, fut appelée Galatie. Cette province était bornée au nord par la Paphlagonie et la Bithynie ; à l'est par le Pont et la Cappadoce ; au sud par la Cappadoce et la Phrygie ; à l'ouest par la Phrygie et la Bithynie^a. Montueuse mais très fertile surtout le long du fleuve Halys^b, elle avait pour villes principales Ancyre (Angora), métropole de la Galatie sous Auguste, Tavium, et Pessinonte fameuse par le culte de Cibèle. L'an 240, ces Gaulois furent défaits par Attale I^{er}, roi de Pergame ; plus tard, ayant fait une injure à Eumène II, roi de Pergame, et Rome voulant les abattre, avant de sortir de l'Asie, parce qu'ils auraient pu renouveler la guerre, le consul Manlius les attaqua, les vainquit et les confia à la garde d'Eumène, 189

a. Strabon 12, 566. Pline 5, 42. Amm. Marcel 25, 10.

b. Flor. 2, II. Strab. 12, 567.

◇ ans av. J. C. ^a. Le dernier de leurs tétrarques, Amyntas, favori d'Antoine et de l'empereur Auguste, eut, outre la Galatie et la Pisidie, les districts de Lycaonie et de Pamphylie sous sa domination ^b. L'an 26 av. J. C, de Rome 729, tout tomba sous la puissance immédiate des Romains, et la Galatie et la Lycaonie eurent un procurateur romain ^c. Lystre et Derbe avaient appartenu à l'empire du roi Amyntas, et Pline, le premier, les donne à la Galatie. Cependant Luc les sépare de la Gallogrèce ([Actes 16.1-6](#)), et les fait dépendre de la Lycaonie (14.6) qu'il distingue de la Galatie avec tous les écrivains de ce temps, au nombre desquels se trouve Pline lui-même (5, 25). Luc cite aussi la Pamphylie comme province particulière ([Actes 14.24](#); [15.38](#)).

§ 2. Langue.

La langue des Galates était celle des environs de Trèves, dit Jérôme, et Hug a longuement démontré cette descendance germanique, surtout pour les Tectosages qui étaient Bolg, Bolgos, selon Ausone ; Belgæ, selon Cicéron ; Volgæ, selon César. Ils apprirent néanmoins le grec, et c'est même cette langue qu'ils employaient pour les monuments et les inscriptions publiques ; ce qu'attestent des gestes que nous

a. Liv. 38, 12. Comp. 1 Macc. 8.2. Velleïus Patere. 2, c., 39. Plutarq. *Virt. Mul.* p. 258.

b. Dio. Cass. 49, 32 Strab. 12, 569.

c. Dio. Cas ». 53, 26. Eutrop. 7,2. Eusèbe, *Chron. ad olymp.* 188.

possédons. C'est de là, et de leur fusion par mariage avec les Grecs, qu'ils furent appelés Gallogrecs.

§ 3. Caractère.

Les Gaulois, dit César, liv. 3, sont amoureux de nouveautés, légers lorsqu'ils courent aux armes, attachés à la liberté, extrêmement ennemis de l'esclavage. D'autres écrivains nous les représentent courageux, vaillants, amateurs de la liberté, tumultueux, presque toujours sous les armes pour leurs intérêts ou pour ceux des autres^a. La fougue, selon M. Michelet, la promptitude, la mobilité de résolution, le génie guerrier, l'impuissance sociale caractérisent les Bolg. Race bruyante, sensuelle, légère, prompte à apprendre, prompte à dédaigner, avide de choses nouvelles, féconde, inclinée à la matière, au plaisir, coureuse, sympathique, amie du faste, de l'opulence, pleine de générosité, sa vie première était celle du clan, où le sang et la chair servent de base ; son génie était celui de l'individualité, de l'égalité, génie niveleur et matérialiste. Les Kymry avaient plus de sérieux et de suite dans les idées ; ils étaient disciplinables et gouvernés par une corporation sacerdotale, celle des druides.

Leur religion avait une tendance morale, et enseignait l'immortalité de l'âme. Toutefois leur esprit était encore matérialiste.

a. Flor. 2, 11. Justin 27, 3.



Il est naturel de penser que cette race gallique, de nature si impressionnable, si sympathique, si expansive, dut être modifiée dans ses mœurs et ses idées comme elle le fut dans sa langue. Elle ne pouvait pas être en contact social et quotidien avec des éléments plus civilisés qu'elle, sans subir l'action transformante de ce commerce si multiple et si incessant. Il paraît qu'elle avait appris à connaître, des Phrygiens, la grande mère des dieux ; en opposition avec les habitudes des peuples gallois et germaniques, elle avait bâti des temples, et le climat avait sans contredit adouci sa rudesse, car Cicéron nous dit de Déjotare, l'un de ses tétrarques, qu'il était *diligentissimus agricola et pécuarium*^a.

§ 4. Population.

Outre les indigènes et les Galates, il y avait beaucoup de Juifs attirés par la fécondité du pays, par sa situation favorable au commerce dont Tavium et Pessinonte étaient deux centres très actifs, par l'opulente hospitalité des Gaulois dont l'un des tétrarques, par exemple, publia que pendant une année entière il tiendrait table ouverte à tout venant. Ils étaient d'autant plus nombreux du temps du Christ, qu'on y avait conduit plusieurs colonies, et qu'Auguste, défendant aux Grecs et aux Romains toute molestation envers eux,

a. Cicero *pro Dejotaro*. *Themistii orat.* 23. p. 299. *Libanii epist.* 20, Flor. l. 2, c. 11.

avait promis une tutelle particulière à ceux qui se domiciliaient dans ces quartiers. D'après le rapport de Josephe, ils y possédaient des libertés considérables dont le document primitif fut placé à Ancyre, dans le temple d'Auguste^a.

II. Des Églises de la Galatie.

§ 5. Fondateur.

Nous apprenons par 1 Corinthiens 16.1; 2 Timothée 4.10; 1 Pierre 1.1, et par notre épître qu'il y avait dans la Galatie, des chrétiens, dont Paul était le père (Galates 4.13,19; Actes 16.6).

a. Joseph, Antiq. 16, ch. 6, § 2. 1. 12, c. 3, § 4. *Monum. Ancyrans. in Edm-Chishull. Antiq. Asiast.* p. 165.

Sur les Galates et la Galatie : récit de Memnon dans la biblioth. de Photius. cod. ccxxiv, ch. 20. Tacit. Ann. 15, 6. Pausanias 10, 23, 9. 1, 4. César, Guerre des Gaul. 6, 22. Polybe 2, 13. Dio Cass liv.. 53, p. 514. Strab. 1. 4, p. 139. *ed Casaub.* Diodore, Sic. fragm. 20, 16. Josephe, Antiq. 1. 12, c. 3, § 4. 1. 16,c. 6,§ 2. T.-Live, Hist. rom. 37, 8. 38, Justin. Hist. 24, 4. 25, 1, 2. 26, 2. Michelet, Hist. de France. 1^{er} vol. Winer. Realwoerbuch. agrt-Galatie. Hug, Introd. tom. 2, p. 351. 3^e édit. Armédée Thierry, Hist. de France.



§ 6. Époque de leur fondation.

Il y a deux opinions sur ce point. Fischer, Borger, Keil, Koppe, Mynster, Niemeyer, Van Heyst admettent trois voyages de Paul en Galatie ; le premier ([Actes 14.6](#)), pendant lequel il aurait converti les Galates ; le second ([16.6](#)) ; le troisième ([18.23](#)). Hug, Eichhorn, Bertholdt, Flatt, Schott, de Wette, Winer, Rückert, Néander ne croient qu'aux deux derniers, et fixent l'époque de la fondation dans le premier, qui est selon eux celui d'[Actes 16.6](#). Voici les arguments et les réponses.

A. [Galates 2.13](#). Paul cite Barnabas d'une manière qui fait supposer que les Galates le connaissaient ; or Barnabas s'était séparé de Paul ([Actes 15.39](#)), et n'était plus avec lui lors du voyage mentionné ([Actes 16.6](#)) ; donc Paul et Barnabas avaient déjà vu auparavant et ensemble les Galates ; d'où il suit que le voyage ([Actes 16.6](#)) n'est pas le premier. — R. Il n'était pas nécessaire que Barnabas fût personnellement connu en Galatie pour que Paul pût le citer. Cet évangéliste était déjà célèbre dans toute l'Asie, puisque les Grecs l'appellent le quatorzième apôtre. D'ailleurs, pourquoi les Galates n'auraient-ils pas pu avoir entendu parler de lui, ou le connaître déjà par les discours mêmes de Paul ? N'est-il pas parlé dans cette même épître ([Galates 1.18 ; 2.9](#)) de Jean, de Jacques, de Pierre ? Et qui prouvera qu'ils étaient alors connus de visage des églises galates ! Cependant ils sont



tout, aussi bien supposés connus que Barnabas !

B. Les passages ([Actes 15.36](#); [16.5](#)) nous enseignent que le but de ce second voyage apostolique fut de *visiter* les frères et de les *affermir* dans la foi. — *R.* Cette assertion est inexacte, car nous voyons clairement que Paul aurait prêché en Asie et en Bithynie ([16.6-7](#)), s'il n'en eût été empêché. De fait, dans ce voyage n'annonça-t-il pas l'Évangile en Macédoine pour la première fois ([Actes 16.10](#)) ? Luc, du reste, distingue entre les Galates d'un côté, et de l'autre les églises que l'apôtre voulait raffermir ; il renferme entre [15.10-16.5](#), les frères à vivifier, et arrêtant là l'accomplissement de ce but particulier, il commence au v. 6 à parler de la Phrygie et de la Galatie, pour la première fois, et poursuit l'histoire, non du raffermissement et des visites, mais de l'évangélisation et des nouveaux succès.